

VENDREDI
21 NOVEMBRE 2008
0.85 €

SUD OUEST

BORDEAUX RIVE GAUCHE

Une nuit de deux siècles au Musée de l'Homme

THÉÂTRE Frédéric Maragnani a mis en scène le texte de Lolita Monga autour de la « Vénus hottentote »

ANTOINE DE BAECKE
culture@sudouest.com

La jeune Khoisan Sawtche, rebaptisée Sarah Baartman et désignée, en ce début de XIXe siècle, la « Vénus hottentote », se retrouve, par hasard et par malheur, ballottée au cœur de la psyché labyrinthique de l'Occident. Étudiée, mesurée, montrée, déclinée en objets dérivés, réduite à l'état d'objet sexuel puis disséquée et conservée en vitrine ou en bocaux, elle fut finalement restituée à son peuple en 2002 et ses restes miséricordieusement brûlés, selon la tradition. Ce qu'ignoraient les hommes qui, comme le

docteur Cuvier, prétendirent à ses dépens une vision hémisphérique de l'humanité, c'est que toute cette histoire ne faisait que parler d'eux-mêmes.

Une ironie soulignée à merveille par la mise en scène de Frédéric Maragnani d'après le texte à voix multiples de Lolita Monga. Trois comédiens, dont l'auteur elle-même, parlent avec la naïveté étonnée de « tout-un-chacun » au Musée de l'Homme, et leurs étonnements font écho à celui qui nous saisit la première fois que cette histoire mêlant fausse science et élaboration de l'idéologie colonialiste nous vient aux oreilles. Plutôt que d'appuyer gravement le propos, Maragnani nous plonge dans l'un de ces rêves ambigus où les mots et les associations d'idées s'échangent sur plusieurs niveaux et finissent par découper un sens. Les petites drô-



Lolita Monga, Jean-Paul Dias et Luc Cerutti sont tout-un-chacun. PHOTO DR

leries des dialogues, l'absurde inventaire au cours duquel Cuvier répertorie ses instruments à mesurer l'humain qui ne délimitent en fait que ses propres turpitudes, ainsi que le dialogue au langage dé-

suet entre deux restes humains dans la pénombre d'une collection d'anthropologie auraient fait la joie d'un disséqueur d'inconscient. Même le « rêve » de Martin Luther King, qui nous ramène au « main-

tenant » du « il était une fois », est traité de façon mordante, le fond tenu à distance par le ton grandiloquent de la déclamation et la petite grimace qui la conclut.

Un rêve bizarre, ou un « conte de fée à l'envers », l'effet est assez semblable - Maragnani avait par le passé mis en scène *Blanche Neige* pour parler de sexualité et *Barbe Bleue* pour traiter des rapports de domination. Servi par trois comédiens excellents et un travail préalable en osmose avec l'auteur (co-productrice pour le Centre dramatique de l'Océan indien), la pièce est une réussite, poétique et piquante.

« Vénus, il était une fois signifie maintenant », Cie Travaux publics. Jusqu'à demain soir à 20 heures au Glob Théâtre. Renseignements : www.globtheatre.net et 05 56 69 06 66. Dans le cadre de No-
vart.